

porter que le moins qu'il est possible. » Au reste, on n'emploie point en Bretagne comme en Suede, « la violence & les châtimens pour exciter les peuples à cultiver : moyens toujours dangereux. Il est difficile de persuader aux hommes qu'on les conduit au bonheur, lorsqu'on leur fait prendre une route semée d'épines, & gardée par des Satellites armés de fouets. »

Pour réveiller, dans la Bretagne, la culture & l'industrie, on cite l'exemple de l'Italie où vient de se former de nouvelles Académies, qui ne s'occupent que de ces objets dont l'utilité répond plus aux besoins de première nécessité. On calcule les pertes que souffre cette Province depuis que l'Etranger, devenu plus cultivateur ou plus industrieux, se passe des denrées qu'elle lui fournissoit, on lui enlève le profit de la main d'œuvre. On montre aux Bretons le cercle que forment l'Agriculture, les Arts & le Commerce : on leur prouve qu'il n'est pas possible d'entamer une de ces parties sans détruire ce cercle. « Le Commerce, continue-t-on, seroit ruineux, s'il se réduisoit au transport des matières brutes : les Etrangers les prépareroient & viendroient ensuite nous les revendre fort cher. Les Arts, si nécessaires au Commerce, seroient inutiles dans un Etat, si les productions de la terre ne fournissoient pas les matières sur lesquelles ils s'exercent. C'est donc évidemment l'Agriculture qui est le principe de tout Art, de tout Commerce. Elle subsiste par elle-même, parce qu'elle est d'étroite nécessité pour la conservation des hommes, le reste ne subsiste que par elle. Ainsi, quoique la culture diminue lorsque le Commerce languit, il n'en est